

CHRONOLOGIE DES FAITS

- **1^{er} septembre 1939** : Invasion de la Pologne par les Allemands.
- **Octobre 1940** : Création du ghetto de Varsovie. Jusqu'à quatre-cents mille Juifs y seront enfermés.
- **1940** : Malgré la résistance de Kocszak, *La Maison des orphelins* est transférée de force dans le ghetto.
- **20 janvier 1942** : Conférence de Wansee : Décision de la mise en œuvre de la solution finale à la question juive.
- **8 juin 1942** : Kocszak organise la cérémonie de la consécration du drapeau vert de *La Maison des orphelins*. Les enfants prêtent serment de « cultiver l'amour pour les êtres humains, pour la justice, la beauté et le travail. »
- **10 juin 1942** : Scène I – Le soldat
- **15 juin 1942** : Scène II – La commande
- **16 juin 1942** : Scène III – Le pou
- **17 juin 1942** : Scène IV – Tagore
- **18 juin 1942** : Scène V – Souvenirs

- **19 juin 1942** : Scène VI – Madame Stefa et les patates
- **21 juin 1942** : Scène VII – État des lieux
- **22 juin 1942** : Scène VIII – Pas de deux
- **27 juin 1942** : Scène IX – Rêve
- **28 juin 1942** : Scène X – Les costumes
- **28 juin 1942** : Scène XI – La dramaturgie
- **18 juillet 1942** : Scène XII – La première
- **22 juillet 1942** : Scène XIII – L’anniversaire
- **23 juillet 1942** : Scène XIV – Le suicide
- **25 juillet 1942** : Scène XV – Insomnies
- **31 juillet 1942** : Scène XVI – Adieux
- **1^{er} août 1942** : Scène XVII – Regrets
- **2 août 1942** : Scène XVIII – L’arrestation d’Esther
- **3 août 1942** : Scène XIX – Légendes
- **4 août 1942** : Scène XX – Le drapeau
- **5 août 1942** : Janusz Korczak, Madame Stefa, les éducateurs et les 200 enfants de *La Maison des orphelins* sont déportés à Treblinka et gazés.

On n’a jamais eu de nouvelles d’Esther Winogron.

Anna, la sœur de Korczak est morte dans le ghetto à une date inconnue.

Maryna Falska est morte en 1944, d’une crise cardiaque, lorsque les Allemands sont venus fermer son orphelinat pour enfants catholiques.

PERSONNAGES

ESTHER (ESTERKA) WINOGRON

(± 25 ans)

Étudiante en Sciences Naturelles à L'Université de Varsovie.

Après avoir assisté Janusz Korczak dans ses tournées médicales des orphelinats, elle est devenue pédagogue à *La Maison des orphelins*. Elle est très appréciée des enfants. Elle aime la danse et s'occupe du ballet de l'orphelinat.

Révoltée, exaltée, elle veut bâtir l'avenir avec l'appui de Korczak mais entre fréquemment en conflit avec lui.

STEFANIA WILCZYNSKA

(54 ans)

Se fait appeler Madame Stefa. A fait ses études de Sciences Naturelles à l'Université de Liège, en Belgique. Elle a rencontré Korczak dans un orphelinat à Varsovie en 1909. Elle est, depuis plus de 30 ans, sa plus proche collaboratrice. C'est elle qui organise tout dans la maison. C'est une femme énergique, tendre

et résolue qui a renoncé au projet de s'installer en Palestine pour accompagner Korczak dans le ghetto de Varsovie.

HENRYCK GOLDSZMIT

alias JANUSZ KORCZAK* (64 ans)

A fait des études de médecine et, à ce titre, a participé à 3 guerres, dirigeant des hôpitaux de campagne sous l'uniforme russe, puis polonais.

Pédiatre, écrivain, journaliste, homme de radio, psychopédagogue autodidacte, c'est un monument national connu dans le monde entier. Il a fondé, en 1912 à Varsovie, *La Maison des orphelins* pour enfants juifs puis, en 1919, *Notre Maison*, orphelinat pour enfants chrétiens et, en 1921, *Petite Rose*, une maison d'été, à la campagne, qu'il transforme en ferme modèle autogérée par les enfants. Non-conformiste, il refuse de porter l'étoile jaune et sort régulièrement du ghetto, en uniforme polonais, à la barbe des Allemands.

En 1942, c'est un homme fatigué qui se sent au bout de la route. Au bord du suicide, seules ses responsabilités le retiennent. Il veut présenter à tous un visage digne et optimiste, garder jusqu'au bout « la tête haute ».

L'action se déroule du 10 juin au 4 août 1942, dans le ghetto de Varsovie.

** Janusz Korczak est le nom d'un héros de roman populaire d'aventure de l'écrivain polonais J.I. Karaszewki.*

SCÈNE I

Le soldat

10 juin 1942. La nuit

KORCZAK — Il y a des gens qui ne pensent pas, comme d'autres disent : « *Je ne fume pas* ».

Moi je pense.

Depuis toujours.

Déjà, ma grand-mère me donnait des raisins secs en me disant : « Tiens, mange, mon philosophe ».

Elle était la seule, à cette époque, à croire en mon ambitieux projet de changer le monde.

J'avais 5 ans et mon idée était de supprimer l'argent pour qu'il n'y ait plus d'enfants affamés, sales et mal-vêtus dans les cours, dans les rues, et sous les châtaigniers.

L'autre scandale absolu pour moi, c'était la mort. Dans ma boîte à bonbons en fer blanc reposait le premier disparu de ma famille, mon ami bien aimé le canari.

J'ai voulu mettre une croix sur sa tombe. Le fils du concierge m'a dit que c'était interdit parce qu'il était juif puisque c'était mon canari, et que ni moi, ni mon canari n'irions jamais au paradis. Ainsi donc, j'étais né juif sans qu'on me demande mon avis ?!

Dès ce jour, ma route était tracée.

Supprimer la mort,
la misère du monde,
le racisme, l'exclusion,
et libérer tous les enfants de l'esclavage où les ont réduits les adultes.

Tel serait mon but sur la terre.

Je clamais partout ce programme et tout le monde se moquait de moi. Mon père me traitait d'idiot, d'âne, de paresseux, de bon à rien. Seule ma grand-mère me caressait la tête et répétait : « *Oui, oui, tu as raison, tout le monde devrait penser comme toi. Tu vas y arriver, j'en suis sûre, mon petit révolutionnaire.* ».

J'ai beaucoup pleuré quand elle est morte. À vrai dire, c'est la femme que j'ai le plus aimée.

Peut-être, dans 500 ans, arriverons-nous à mettre en place une forme avancée et lumineuse de société libertaire !

En attendant, la confusion, la haine et la guerre règnent partout.

J'écris mon journal, la nuit, depuis quelques temps. Si les choses tournent mal, j'essaierai

de le cacher au dernier moment, dans un mur ou sous un plancher. Qui sait, peut-être qu'on le retrouvera plus tard.

J'ai 64 ans et je n'ai atteint aucun de mes objectifs.

Nous sommes en juin 1942 dans le ghetto de Varsovie, je dirige un orphelinat où survivent plus de 200 enfants juifs affamés. Chaque jour, je passe le plus clair de mon temps à chercher de quoi les nourrir. Je dois aller mendier partout pour obtenir un peu d'argent ou des vivres. Cela m'épuise. À présent, c'est la nuit. Les enfants dorment. Moi, j'ai ma petite chambre à côté du dortoir des garçons. Dans l'autre aile, Madame Stefa a la sienne près du dortoir des filles.

Mon lit est au milieu de la chambre. Sous le lit, une bouteille de vodka. Sur ma table de chevet, un bout de pain et une cruche d'eau.

Chaque matin, avant toute chose, j'arrose sur le balcon mes plantes. Ces pauvres fleurs juives d'un orphelinat juif ont bien droit, elles aussi, à un peu de nourriture !

Le soldat allemand, en faction de l'autre côté de la rue, m'observe. Est-il irrité de me voir, en pleine guerre, jardiner dès l'aurore ? Il a un fusil, mais n'a pas reçu d'ordre. Il se tient debout, les jambes écartées et me regarde.

Peut-être était-il instituteur dans un village de Bavière, ou notaire à Leipzig, ou garçon de café à Cologne ?

J E A N - C L A U D E I D É E

Comment réagirait-il si je lui faisais un petit
signe de tête ? Un geste amical de la main ?

Noir.